Archives alainberset.ch — copie d'archive
Entretien avec Alain Berset « Six jours avec Alain Berset : Dans les coulisses du pouvoir », paru dans L'Illustré le 02.10.2012.
Adresse d'origine : http://www.illustre.ch:80/Conseil-federal-Alain-Berset-socialiste-fribourgeois-socialiste_164258_.html
Copie : Internet Archive, capture du 10.10.2012 — https://web.archive.org/web/20121010030339/http://www.illustre.ch:80/Conseil-federal-Alain-Berset-socialiste-fribourgeois-socialiste_164258_.html

SIX JOURS AVEC ALAIN BERSET

DANS LES COULISSES DU POUVOIR

Conseil fédéral: Des votations à l'annonce des primes maladie, «L'illustré» a suivi le socialiste fribourgeois dans son quotidien à Berne, des journées menées à un rythme d'enfer.

Par Yan Pauchard - Mis en ligne le 02.10.2012

Il est 16 h 30 ce dimanche 23 septembre. Les bureaux de l'Inselgasse sont déserts. Les collaborateurs du Département de l'intérieur (DFI) profitent de leur week-end. Mais au 3e étage, un homme travaille, debout, accoudé sur des armoires de rangement. Alain Berset attend les résultats officiels des votations fédérales. Il y a du retard, les chiffres définitifs du dernier canton, Berne, tardent à être officialisés. Le conseiller fédéral pourrait se détendre. Il sait déjà qu'il va gagner sur les deux objets qui le concernent: l'initiative sur la fumée passive et la promotion de la musique. Mais pas question de gaspiller les minutes. Il profite de l'attente pour étudier des dossiers, signer des documents. Il aligne les cafés, croque un carré de chocolat et pique des grains de raisin. Il savourerait presque ce moment de tranquillité.

Dans les couloirs vides du bâtiment niché à deux pas du Palais fédéral, seules trois personnes s'affairent autour du socialiste fribourgeois. On retrouve l'incontournable huissier, Enrico Portmann, un ancien garde pontifical à la carrure de centurion et à l'assurance de celui qui sert son cinquième conseiller fédéral. Personnage central, il accompagne Alain Berset dans ses déplacements, lui porte ses documents, reçoit ses

invités, lui sert le café et parfois lui fait à manger. Des sandwichs souvent et de temps en temps, la spécialité d'Enrico Portmann, des pâtes. «Plutôt des penne, jamais de spaghettis, trop dangereux pour les chemises blanches», sourit-il. Sont encore venus préparer la traditionnelle conférence de presse d'après votations le conseiller en communication, Peter Lauener, la quarantaine et un air d'éternel étudiant qui cache l'un des plus fins stratèges du parti socialiste, ainsi que la porte-parole, Nicole Lamon, 41 ans, tailleur et cheveux noirs coupés court. L'ancienne cheffe de la rubrique politique de la radio romande s'inquiète du retard. «Il ne faudrait pas qu'il perde sa concentration», souffle-t-elle. La Valaisanne a planifié à la minute près une série de directs avec les médias nationaux. Alain Berset devra assurer. En attendant, ce dernier écrit un tweet: «Un beau pays que celui où tous les enfants peuvent apprendre à jouer d'un instrument.» Il est le premier conseiller fédéral à utiliser les réseaux sociaux.

RYTHME IMPRESSIONNANT

Le feu vert de la Chancellerie tombe enfin. La conférence de presse se tiendra dix minutes plus tard, à 17 h 30. On briefe une dernière fois. Le ton est mesuré, calme. Alain Berset enfile sa veste, marche d'un pas soutenu en direction de la Bundesgasse et du Centre des médias, entouré de ses deux conseillers. Plus aucun mot n'est échangé. Tout le monde est concentré. Sur la place Fédérale, au milieu des familles qui se prélassent au soleil, une première caméra attend le vainqueur du jour, celle de la télévision alémanique. Le Fribourgeois répond. Il est dans le ton. Nicole Lamon peut commencer à se rassurer. Une fois les interviews terminées, Alain Berset s'engouffrera sans attendre dans sa voiture de fonction pour rentrer chez lui, à Belfaux, non sans promettre d'étudier des rapports durant le trajet. Il y a beaucoup à préparer. La session parlementaire bat son plein. Les premières réunions sont fixées à 7 heures du matin et les journées se terminent tard le soir. Tout est minuté, l'agenda sans arrêt bousculé. Outre les nombreuses heures au Conseil national ou aux Etats, dans les séances de commission ou celles du groupe socialiste, Alain Berset va aligner en quelques jours un nombre impressionnant de rendez-vous. Il y a notamment cette grande réunion avec ses chefs d'office, juste avant une discussion bilatérale avec un parlementaire influent, le PDC Urs Schwaller, et une rencontre avec les représentantes des sages-femmes. Sans compter plusieurs discours à assurer: un rapide aller-retour un matin à Interlaken pour les 10 ans de Swissmedic ou un aprèsmidi à la Fabrikhalle de Berne pour les 25 ans du programme d'échange d'étudiants Erasmus, une apparition coincée entre une séance interne et une rencontre avec des membres de son parti. Le Fribourgeois consacrera au passage une soirée à présider le conseil de fondation du prix Marcel Benoist, la plus prestigieuse récompense scientifique suisse. Quelques minutes auparavant, il préparait son prochain voyage officiel en Inde.

«Il était prêt pour la fonction. Certains diraient même qu'il était déjà prêt avant»

Christian Levrat, président du parti socialiste suisse et ami d'Alain Berset

«Aujourd'hui encore, ce rythme m'impressionne», relève Jacques Besson, vingt-trois ans d'administration fédérale, le conseiller scientifique d'Alain Berset pour les affaires de santé et de culture. L'homme a été touché que, quelques jours auparavant, «le chef» se soit arrangé pour venir une dizaine de minutes à l'apéro d'anniversaire de ses 50 ans. Il évoque un supérieur ouvert à la discussion, agréable, qui dit les choses sans être cassant, va droit au but et sait décider: «Et ses décisions sont souvent difficiles à prendre car elles touchent le quotidien des gens.» Avec 21 milliards de budget annuel et 2300 collaborateurs, le DFI englobe des dossiers aussi variés que fondamentaux: l'AVS, le 2e pilier, les assurances maladie, la prévention, en passant par la culture et le cinéma, la recherche scientifique ou encore l'égalité homme-femme. «Un département difficile, mais un très bon conseiller fédéral», commente le conseiller aux Etats PDC valaisan Jean-René Fournier, dans les couloirs du Palais fédéral, où certains parlementaires se déclarent néanmoins «en attente» de connaître ses grands axes politiques. Un reproche que ne partage pas le radical Claude Frey, président de l'Association des anciens membres de l'Assemblée fédérale et observateur avisé de la politique bernoise. «Le DFI a été marqué par plusieurs échecs devant le peuple,

comme le rejet de la baisse du taux de conversion. Alain Berset a l'intelligence de prendre le temps d'analyser la situation et de ne pas se précipiter dans quelque effet de manches. Il est au contraire très rapidement entré dans les habits du Conseil fédéral, alors même qu'il n'avait aucune expérience dans un exécutif.»

Le président du parti socialiste suisse et compagnon de route, Christian Levrat, résume l'impression générale: «Alain était prêt pour la fonction.» Le Gruérien ose la boutade: «Certains vous diraient même qu'il était déjà prêt avant!» A posteriori, son élection au gouvernement le 14 décembre 2011 sonnerait presque comme une évidence pour ce docteur en économie, né le 9 avril 1972 à Fribourg dans une famille socialiste, qui a renoncé à une carrière diplomatique pour entrer à 31 ans au Conseil des Etats, assemblée dont il sera parmi les plus jeunes présidents en 2009. L'un de ses deux collaborateurs personnels, Thomas Christen, lâche le mot: «C'est un homme d'Etat.» Ce juriste saint-gallois de 37 ans, ancien secrétaire général du parti socialiste suisse, est le prototype des hommes dont s'est entouré Alain Berset: jeunes, rapides, efficaces, courtois dans les échanges, dotés d'un solide réseau et alémaniques (ce qui vaudra au Fribourgeois des critiques de ce côté-ci de la Sarine). Celui-ci sait ce qu'il leur doit: «Même si j'incarne les projets, ceux-ci sont le fruit du travail de toute une équipe. Elle me donne des informations, me prépare les documents. C'est elle qui me permet de m'en sortir au milieu de ce rythme de travail très élevé.»

TARD DANS LA NUIT

Les membres de l'équipe, justement: ils sont plusieurs sur les rotules ce matin du jeudi 27 septembre 2012. Le chef est sur le point d'annoncer les hausses des primes maladie. Un exercice toujours périlleux. Une première pour lui. Certains collaborateurs ont travaillé jusqu'à tard dans la nuit et sont visiblement fatigués. A l'inverse, Alain Berset semble en pleine forme. Il se réjouit de se retrouver face aux médias: «La vocation essentielle de la politique, ce n'est pas seulement de prendre des décisions dans son coin, mais aussi d'expliquer à la population le pourquoi et le comment.» Avec l'annonce d'une hausse modérée de 1,5% de moyenne (et une baisse pour les enfants), la conférence de presse sera finalement une formalité. «Il a été bon», débriefent les conseillers. Le principal intéressé, lui, est déjà loin, au Palais fédéral, devant le Conseil des Etats qui va rejeter définitivement la Loi sur la prévention, un serpent de mer initié par Pascal Couchepin il y a trois ans. Alain Berset ne dramatise pas. Il retraverse d'un bon pas la place Fédérale. Il est 12 h 30. Il n'aura pas le temps de s'arrêter manger. Son huissier lui a préparé des sandwichs et une assiette de fruits. L'après-midi s'annonce chargé: des interviews, une séance interne, un discours, une rencontre avec une délégation de parlementaires… Il a quelques minutes de liberté. Il disparaît dans le bureau de ses assistantes. Accoudé sur les armoires de rangement, il étudie des documents, debout, prêt à repartir.

«CERTAINS MOMENTS SONT DURS, PARFOIS MÊME PHYSIQUEMENT»

Entré en fonctions le 1er janvier 2012, le socialiste fribourgeois revient sur ses neuf premiers mois au Conseil fédéral, entre passion pour la fonction et difficulté de la concilier avec la vie de famille.

Rythme effréné, pression, charge de travail… Vous est-il déjà arrivé de regretter votre élection?

Je ne l’ai pas pensé. J’ai voulu cette fonction. J’y travaille avec un immense bonheur. L’activité est extrêmement variée. Aucun jour ne ressemble à un autre. Et il y a énormément de rencontres. Bien sûr, certains moments sont durs, parfois même physiquement. Je prends alors quelques instants pour me retrouver seul, souffler un peu. Je n’ai pas besoin de plus.

Pour vous ressourcer, avez-vous encore le temps de pratiquer vos deux passions que sont le piano et l’athlétisme?

Un peu. Ces derniers weekends, pour la première fois depuis mon élection, je suis retourné courir en forêt. Quant à la musique, je m’y adonne de temps en temps, plutôt très tard le soir.

«Pour la première fois, je suis retourné courir en forêt»

Alain Berset

Vous êtes un jeune conseiller fédéral, 40 ans, mais aussi le jeune père de trois enfants âgés de 5 à 9 ans. Comment conciliez- vous les deux?

En étant le mieux organisé possible. En essayant de bloquer parfois du temps, par exemple, pour emmener mes enfants à l’école. Mais il est vrai que – je vous le dis en toute transparence – ce n’est pas simple tous les jours. Pour le moment, ça va, mais la situation demande beaucoup d’efforts de ma part et de compréhension de celle de mon entourage.

Vous venez d’annoncer pour la première fois les hausses des primes maladie, un exercice qui n’attire pas que des sympathies. L’impopularité vous fait-elle peur?

Non. Je n’ai jamais considéré que l’objectif premier d’un conseiller fédéral était d’être populaire. Le but est d’identifier les problèmes et de les résoudre.

Vous ne regardez jamais les sondages?

C’est drôle. Vous me parlez sondage. Moi, je vous parle politique. J’espère pouvoir, dans mon activité, non pas me préserver une place dans les enquêtes d’opinion, mais plutôt préserver un système social solidaire, sûr et dans lequel les Suisses ont confiance. Dans le cas des hausses des primes maladie, même si ce n’est pas moi qui les fixe, c’est ma responsabilité de les annoncer. J’éprouve un certain devoir d’expliquer aux Suisses, d’assumer les choses. Communiquer les primes aux gens, c’est leur dire combien ils devront débourser l’année suivante pour le système de santé. Pour chaque personne, cela représente plusieurs milliers de francs chaque année. Ce n’est pas rien.

Le Département de l’intérieur est l’un des plus exposés. Est-ce vous qui l’avez voulu?

Ce choix a été le fruit d’une discussion assez ouverte au Conseil fédéral. La répartition a convenu à tout le monde. Personnellement, j’étais très content de pouvoir prendre ce département. Il représente un immense défi. Nous touchons au cœur de la vie des gens. Au début, quand je marchais dans la rue, ça me faisait bizarre de penser que toutes les personnes que je croisais payaient des primes maladie. Absolument toutes. Avec l’AVS et le 2e pilier, nous avons la charge des moyens mêmes d’existence des personnes retraitées.

Quel est votre regard sur vos neuf premiers mois au Conseil fédéral?

J’ai découvert un travail absolument passionnant. Il y a tellement de choses! J’essaie parfois de faire l’exercice de me replacer deux semaines en arrière et de repenser à tout ce qui s’est passé. Mon rythme, qui était déjà assez élevé, a complètement changé.

Vous attendiez-vous à un tel changement?

Non. C’est quand même une révolution. La période entre l’élection (ndlr: le 14 décembre 2011) et le début du mandat, le 1er janvier 2012, a été très courte. Et il faut être prêt. Ayant été très engagé au Conseil des Etats, je n’ai pas été surpris par tout ce qui concerne le travail avec le Parlement ou les relations publiques. Ce qui a été vraiment nouveau, c’est l’administration fédérale: comment elle fonctionne, comment on l’influence et on l’organise.

En entrant à 39 ans au Conseil fédéral, il est certain que vous n’y finirez pas votre carrière. Avez-vous déjà des idées pour la suite?

J’ai toujours dit, déjà lorsque j’étais au Parlement, que j’aurais une autre vie après la politique. Je le pense toujours. Mais s’il vous plaît, laissez-moi poursuivre. Je n’en suis qu’au début.

Partager:

Tags: Conseil fédéral, Alain Berset, socialiste fribourgeois, socialiste

Haut de page

A lire aussi

50 ANS - THE BEATLES

Aux sources des Fab Four



5 octobre 1962, John, Paul, George et Ringo sortent leur tout premier 45-tours, «Love Me Do», et cessent d’être des garçons anonymes. Séparés en 1970, ils fascinent toujours. »

CONCOURS LE PLUS BEAU VILLAGE

Évolène, premier de cordée

Le chef-lieu du val d'Hérens remporte notre concours devant 35 villages romands. Portrait et découverte. »

ISLAM

Chez les intégristes de Suisse

Ils ont participé, samedi à Berne, à la manifestation contre le film islamophobe qui a provoqué une vague de protestation dans le monde arabe. Trois croyants, trois itinéraires. »

Page générée en 169 ms.

L'illustré	Archives | Concours | Abonnement | Publicité | Contactez-nous
Actualité	Edito | Enquête | Faits divers | Insolite | Interviews | Le grand reportage | Les gens | Portraits | Publireportage | Reportages | Société | Sondages | Sports |
Vie pratique	Animaux | Auto/Moto | Beauté | Bouger | Détente | High Tech | Maison | Mode | Planète | Psycho | Santé |
Recette	Cuisiner | Recettes | Resto |
Culture	Agenda | Art | Cinéma | Livre | Musique |
Guides	Bonnes adresses | Trucs & Astuces |
TV	Articles |

Ringier

Hebdo.ch | Illustre.ch | tv8.ch | Montrespassion.ch | Edelweissmag.ch |

Schweizer-illustrierte.ch | Cash/borsalino.ch | Blick.ch | Motorshow.ch | Gesundheit-sprechstunde.ch | Scout24.ch | Immoscout24.ch | Autoscout24.ch | Jobscout24.ch | Glueckspost.ch | Bettybossi.ch | Radio Energy | Geschenkidee.ch | Sistyle-blog.ch | Gate24.ch |